

OUTRE MESURES ET PROGRAMMES RADIO

Tarek Atoui, Cevdet Erek, Mohssin Harraki, Maha Maamoun
Otobong Nkanga, Ossama Mohammed, Hassan Soliman
Curatrice : Ala Younis

28.5 - 23.7.2011

OUTRE MESURES ET PROGRAMMES RADIO (MAPS, TIMELINES, RADIO PROGRAMMES)

Le projet «Outre mesures et programmes radio» ne se veut pas détaché d'un contexte ni des événements ayant jalonné sa conception. Bien que les œuvres aient été choisies avant que n'éclatent les révolutions arabes, il est évident que leur prisme d'interprétation s'en trouve irrémédiablement altéré: du statut d'œuvres interrogeant les temporalités d'une révolution en sommeil, elles ont été transformées en signe d'un mouvement tendant intrinsèquement vers elle.

J'ai eu beau essayer de faire abstraction de cette conjoncture politique et des personnes qui y sont liées dans ma vie professionnelle et personnelle, ces questions politiques revenaient sans cesse, s'imposant implacablement dans mes pensées. Mon travail a toujours été une recherche sur la place de l'individu dans un monde soumis aux déterminations politiques. Si ces révolutions actuelles m'ont, d'une certaine manière, fait changer d'idées, elles m'ont aussi au moins amenée à me pencher à nouveau sur mes décisions passées et à reconsidérer les moments où, ressentant une fausse impression d'impuissance, j'abandonnais trop tôt mes ambitieuses convictions. En ces temps particuliers, les artistes ont néanmoins eu le courage d'étudier les contextes dans lesquels ils s'inscrivent, et de continuer à créer en lien avec cet état de fait. De l'activisme, des références et des événements qui viennent de s'écouler, émergent des formes issues d'une période donnée que les artistes partagent avec le public, et parallèlement, ces formes donnent une dimension abstraite à ces situations en cours d'analyse. C'est à partir de là que l'art devient un outil de mouvement, de recherche et de documentation, de commentaires et de représentation.

«Outre mesures et programmes radio» propose une réflexion en deux volets sur notre compréhension de la construction de l'histoire. Des outils d'interprétation aussi fondamentaux que les cartes et les chronologies sont ici réinventés pour évoquer un état ou prendre la tension d'une société en perpétuelle mutation. Le premier volet présente des œuvres qui repèrent des postures individuelles au sein du collectif et retracent des trajectoires singulières à l'intérieur d'un contexte social, économique et politique changeant. Alors que, par ailleurs, on réécrit l'histoire en imposant des figures et qu'on tolère des réinterprétations, ces récits singuliers se nourrissent, prêtent et empruntent aux différentes époques et générations.

The project "Outre mesures et programmes radio (Maps, timelines, radio programmes)" does not present itself as detached from the time and events surrounding its making. The selection of artworks had almost been finalized when revolutions flared across the Arab world, irrevocably changing interpretations: from works questioning the delay in a long-overdue revolution they were transformed into signs of a determined movement that would lead to it.

Whenever I tried to distance myself from the political context and relations present in my life and work, the political continued to return unexpectedly, irresistibly imposing itself on my thoughts and production. As such, my work has been a continuous investigation of the position of individuals in a politically driven world. If the current revolutions have changed my ideas in any way, they have at the very least led me to revisit my past decisions and reconsider the times when, under a false impression of helplessness, I gave up too early on ambitious beliefs. During these times, we encounter, nonetheless, artists who have had the courage to investigate their contexts, and produce projects that look into their state of being. Their output is enriched by activism, references and current events, emerging as forms from a given period

that share the artists' point of view with the viewer, while at the same time giving an abstract dimension to the situations being explored. Here art becomes a tool for movement and activism, research and documentation, commentary and representation.

"Outre mesures et programmes radio (Maps, timelines, radio programmes)" is a two-part deliberation on the apprehensive construction of history. Such basic tools of interpretation as maps and personal timelines have been reinvented by the participating artists to reference a state or take the pulse of a perpetually changing societal body. The first part of this project is an exhibition showing artworks that explore individual positions within the broader setting and construct specific narratives within general and mutating social, economic and political contexts. While collective history is unmade and rewritten with shapes imposed and disfigurements tolerated, personal narratives are inherited, lent and borrowed across epochs and generations.

In her studies of literary and film productions that imagine the future, Maha Maamoun proposes different relationships between the individual/collective and their setting, the Pyramids – a symbol for Egypt, its Ruler, its

À travers ses recherches littéraires et filmiques qui préfigurent le futur, Maha Maamoun donne à voir comment s'articulent le collectif et l'intime dans un cadre donné, celui des Pyramides – symbole de l'Égypte, ses règles, son peuple, sa gloire et sa lutte pour la survie. De son côté, Mohssin Harraki scrute les modalités d'accession au pouvoir et met en lumière à travers la forme de l'arbre généalogique des récits chronologiques et politiques. Au sein de chaque branche, le temps devient tangible et intangible tout à la fois, incarnant un instant qui fait apparaître un *work in progress* allant de l'atelier de l'artiste à l'espace d'exposition. En illustrant l'implication personnelle contenue dans l'autorité jusqu'au pouvoir, le film d'Ossama Mohammed réalisé en 1979 brave le mythe du rôle limité de l'individu dans une situation de soumission collective.

L'artiste sonore Tarek Atoui mixe à grande vitesse des morceaux de musiciens décédés, issus d'une sonothèque constituée d'une dizaine de milliers de minisamples. Atoui relie alors différentes temporalités grâce à un programme fonctionnant avec des algorithmes mathématiques en série allié à un système de capteurs détectant la pression de son corps. Mobile, l'œuvre d'Otobong Nkanga explore les différents rôles et usages d'éléments qui lui sont familiers au sein d'autres contextes que ceux de sa ville natale. Peu montré dans le cadre d'expositions d'art contemporain, Hassan Soliman trouva temporairement refuge dans l'abstraction après la défaite arabe lors de la guerre de 1967. Dès lors, il se mit à intégrer pendant de nombreuses années à ses peintures des détails évoquant des événements survenus dans sa propre vie.

En 1968, pointant déjà les questions abordées dans l'exposition, Hassan Soliman écrivait : « L'art exprime la tension entre passé et présent, mais ne les sépare pas. Il ne s'agit pas d'une entité aux limites perpétuelles. C'est à la fois une manifestation du passé, un moyen de rester éveillé et de s'inscrire dans un futur en gestation... Existe-t-il un art qui articulerait nos présent et futur, tout en restant lié à notre passé ? Qu'est-ce ce soi disant « art révolutionnaire » ? Et quelle sorte d'art peut apporter la promesse d'une société à tout jamais prospère ? Cevdet Ereğ a conçu pour l'exposition une nouvelle règle indiquant le temps : non content d'être une simple image du passé, c'est aussi une tentative de rêver le futur. Alors que nous avançons dans le temps, doucement, de gauche à droite comme si nous suivions la ligne de cette édition produite en quantité *Ruler Near* [Règle proche], cette règle devient alors un projet *du et sur* le passé.

Ala Younis

Traduction : Marjolaine Calipel

People, its Glory and its Struggle for Survival. Mohssin Harraki, on the other hand, tracks linear accessions to power and illustrates, through the form of the family tree, chronological political narratives. Within the branches of these trees, time is at once tangible and intangible, a state of flux that conjures up a work-in-progress moving between the artist's studio and the exhibition space. By illustrating individual implication in an authority's rise to power Ossama Mohammed's film, made in 1979, defies the myth of the limited role of the individual in collective submission.

Sound artist Tarek Atoui scans and combines at high speed tracks from a library of tens of thousands of audio microsamples of compositions by deceased musicians. Atoui constructs bridges across time through a program that uses mathematical serial algorithms and a system of pressure sensors that engage the physical strength of the artist's body. As it moves about the exhibition space, Otobong Nkanga's work investigates the different roles and usages of materials known to her from her hometown and rediscovered within other contexts. The late Hassan Soliman, whose work is rarely shown in contemporary exhibitions, temporarily took refuge in abstraction following the Arab defeat in the 1967

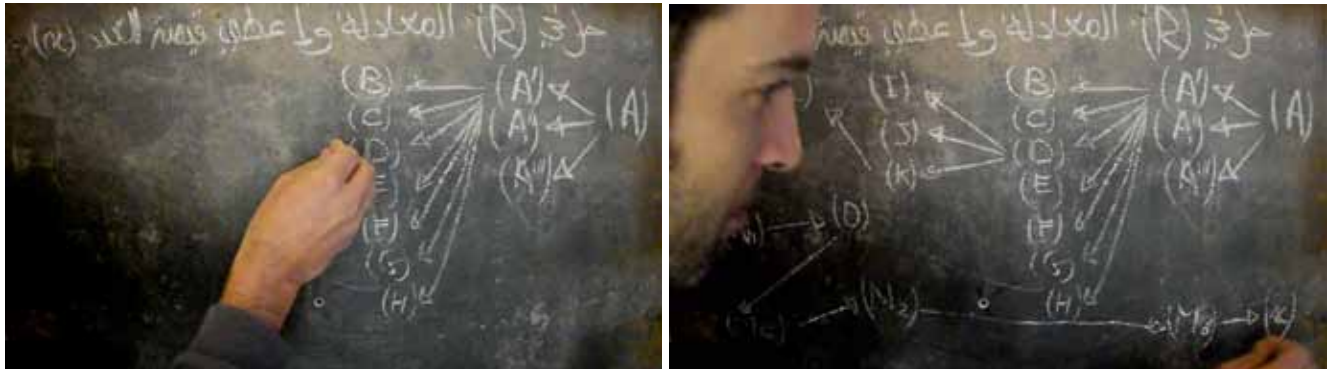
war. He worked for long years on individual paintings, adding elements to them over time that resonated with the ongoing events in his life.

In 1968, Hassan Soliman captured the central questions explored in this exhibition project when he wrote: "Art expresses the tension between past and present but does not separate the two. It is not an entity that has constant limits. It is a manifestation both of the past as it awakens and of the unborn future...Is there any art that articulates our present and our future, while remaining linked to our past? What is so-called Revolutionary Art? And what art can provide promise of a society that will prosper?" For this exhibition project, Cevdet Ereğ proposes a unique new time ruler that is not only a reflection on the past but also an attempt to dream of the future. As we move through time, slowly advancing from left to right along the mass-produced *Ruler Near*, the ruler becomes a project of/on the past.

Ala Younis

MOHSSIN HARRAKI

Né en 1981, vit et travaille entre Assilah et Dijon



Mohssin Harraki, *problème 5*
2010/2011
Dessins, dimensions variables
Vidéo, 2 min. 48
Courtesy de l'artiste

À travers différents médias – dessin, vidéo, photographie, performance –, Mohssin Harraki explore les mécanismes de construction culturelle et les manières dont se tissent et se nourrissent la mémoire et l'imagination collectives.

problème 5 (2010) consiste en une série de dessins conçus à partir de plusieurs dynasties ayant régné dans différentes régions du monde arabe. Distincte suivant la famille et le pays choisis, l'arborescence généalogique constitue une succession de séquences revêtant des formes à géométrie variable. Dans l'espace des pages blanches, de complexes paysages s'étendent telle une cartographie humaine en même temps qu'ils figurent une représentation du temps à travers les multiples générations de dirigeants qu'ils englobent.

Dans une vidéo également intitulée *problème 5*, Mohssin Harraki donne à voir le processus de construction de ces arbres généalogiques comme s'il tentait de résoudre un problème mathématique. À travers cette réécriture, l'artiste questionne la logique et la légitimité de l'accession au pouvoir par simple héritage familial.

[A.-L. V.]

In different media – drawing, video, photography, performance – Mohssin Harraki explores the mechanisms of cultural construction and the ways collective memory and imagination take shape and mutually reinforce each other.

problème 5 (2010) is a series of drawings inspired by dynasties that once ruled different parts of the Arab world. The various family trees make up flexible sequences whose geometrical shapes vary according to the family or country in question. Drawn on white pages, complex

landscapes extend outwards like a human mapping system; at the same time they offer a representation of time via the many generations of rulers they include.

In a video also titled *problème 5*, Mohssin Harraki displays the process of constructing these family trees, as if trying to solve a mathematical problem. Through this notation procedure he challenges the logic and legitimacy of accession to power via a mere family line.

OSSAMA MOHAMMED

Né en 1954, vit et travaille à Damas



Ossama Mohammed
Step by Step [Pas à pas], 1979
Vidéo (extraits), 22 min, noir et blanc
Courtesy de l'artiste

In his short and feature-length films Syrian director Ossama Mohammed brings a critical eye to bear on the modes of power ruling his society and reveals the tactics used by all levels of government to restrict individual freedom and control people's lives.

Shot in 1979 in a poverty-stricken Syrian village, *Step by Step* uses its mix of documentary and fiction to portray a daily round whose harshness is in sharp contrast with the beauty of the natural surroundings. Subject to a paternal authority itself generally bound by political pressures from above, young men torn between religious and political ideologies and fascinated by authority ultimately turn towards the army. In their eyes the only possible means of escape from a life dominated by gruelling labour and utter destitution, this course of action only serves to perpetuate their subjection to the regime.

Despite having been made over thirty years ago, this film still retains a degree of contemporary relevance.

Dans ses films – longs et courts métrages –, le réalisateur syrien Ossama Mohammed porte un regard critique sur les modalités de pouvoir régnant au sein de la société et donne à voir par quels moyens l'autorité à tous niveaux restreint la liberté des individus et conditionne leur existence.

Tourné en 1979 dans un village syrien en proie à la pauvreté, le film *Step by Step* [Pas à pas] décrit, entre documentaire et fiction, la vie quotidienne de ses habitants, dont la dureté contraste avec la beauté de la nature qui les entoure. Soumis à l'autorité paternelle – elle-même généralement soumise au pouvoir politique –, les jeunes gens, tiraillés entre idéologies religieuse et politique et fascinés par l'autorité, finissent par se tourner vers l'armée. Apparaissant à leurs yeux comme une échappatoire viable à une vie placée sous le signe du labeur et du dénuement, cet engagement ne fait que perpétuer leur soumission aux autorités.

Bien que réalisé il y a plus de trente ans, ce film affiche encore une certaine résonance avec des problématiques actuelles.

[A.-L. V.]

CEVDET EREK

Né en 1974, vit et travaille à Istanbul
<http://cevdeterek.wordpress.com>

Cevdet Erek, *Pendulum*, 2005/2007
Bois, métal, électroaimant, aimant,
planche, détecteur
56 x 28,5 x 30 cm
Courtesy de l'artiste
et de la galerie Akinci, Amsterdam

Embracing objects, video, sound and performance, Cevdet Erek's work links the concepts of time and space, echoing personal and collective histories that are part of a specific sociopolitical context.

At La Galerie, the artist is presenting three pieces from a series of transparent plexiglas rulers. Made in Cairo during a residency at the Townhouse Gallery, *Ruler I* literally retraces, on a scale of 1 cm : 1 year, the period between the artist's birth in 1974 and the making of the work in 2007. *Ruler 0-Now* is a 20 cm ruler on which we see only the figure 0 – as on a "real" ruler – and, at the other end, the word "Now". Offering no information as to the unit of space-time measurement involved, this object, which terminates with a constantly repeated present, summons us back in time to an indefinite "zero point" each of us is free to interpret. The third work in the series, *Ruler Coup* indicates the years 1923 (founding of the Turkish Republic) and 2009 (the year the piece was made): between the two are marked the years 1960, 1971 and 1980, signalling the three army-led coups d'état the country has known. In their mingling of personal and historical events the rulers, diverted from their original function, become timeline makers whose elliptical character invites personal appropriation and reinterpretation. For the exhibition at La Galerie, Cevdet Erek has added a new ruler to the series in the form of *Ruler Near*, an item in an edition of 1000 marked according to a time scale extending from a recent past to a near future.



Réunissant objets, vidéo, son et performance, le travail de Cevdet Erek lie les notions de temps et d'espace et fait écho à des histoires tant personnelles que collectives inscrites dans un contexte socio-politique donné.

À La Galerie, Cevdet Erek présente trois pièces issues d'une série de règles en plexiglas transparent. Réalisée au Caire lors d'une résidence effectuée par l'artiste à la galerie Townhouse, *Ruler I* [Règle I] retrace, littéralement, une période s'étendant de 1974 (année de naissance de l'artiste) à 2007 (année de la réalisation de l'œuvre), un centimètre équivalant à une année. *Ruler 0-Now* [Règle 0 - Maintenant] consiste en un double décimètre sur lequel n'apparaissent que le chiffre 0 – comme sur une « vraie » règle – et, à l'autre extrémité, le mot « Now » [maintenant]. Dépourvu de toute information quant à l'unité de mesure spatio-temporelle utilisée, l'objet, qui s'achève sur un présent perpétuellement renouvelé, invite à une remontée dans le temps, jusqu'à un « point zéro » indéfini, livré à l'interprétation de chacun. Enfin, *Ruler Coup* indique les années 1923 (fondation de la République de Turquie) et 2009 (réalisation de la pièce), entre lesquelles apparaissent les années 1960, 1971 et 1980 correspondant aux trois coups d'Etat successifs de l'armée survenus dans le pays. Mêlant à la fois événements personnels et faits historiques, ces règles détournées de leur fonction initiale forment autant de frises chronologiques dont le caractère elliptique invite à une réappropriation, une relecture personnelle. Pour l'exposition à La Galerie, Cevdet Erek crée spécifiquement une nouvelle règle pour la série, *Ruler Near* [Règle proche] produite en 1000 exemplaires, graduée selon une échelle de temps allant d'un passé proche à un futur proche.

Présentée en parallèle, la vidéo *Studio* montre les deux mains de l'artiste en plan serré telle une partition à géométrie variable basée sur la frise chronologique d'un individu. Le rythme créé par le tapotement frénétique des doigts consiste en la transposition de données personnelles en mouvements et en sons. Conçue sur le même principe, l'installation *Pendulum* se compose d'une structure en bois et d'une pièce métallique dont le son, tel un métronome, donne à entendre ce qui pourrait être perçu comme celui du passage du temps.

(A.-L. V.)

Also part of the exhibition, the video *Studio* offers a close-up of the artist's hands that seem to be playing an open-ended score based on somebody's timeline; the rhythm created by the frenetic tapping of the fingers is in fact the transposition of personal data into movement and sound. Based on the same principle, the installation *Pendulum* comprises a wooden structure and a piece of metal whose movement or immobility can be understood as indicating the passing of time in the form of regular intervals.





MAHA MAAMOUN

Née en 1972, vit et travaille au Caire



Maha Maamoun
Domestic Tourism II
[Tourisme intérieur II], 2009
Projection vidéo, 62 min
Courtesy de l'artiste

Édition de 5000 cartes
postales, 11 x 13,5 cm
Production La Galerie,
Centre d'art contemporain

À travers la photographie et la vidéo, Maha Maamoun explore et interroge l'imagerie touristique du Caire où elle vit et travaille.

Sa vidéo *Domestic Tourism II* (2009), 62 min, réunit une collection de scènes extraites de films égyptiens mêlant tous les genres – policier, comédie sentimentale, drame historique, science-fiction – etc, tournées face aux pyramides comme décor de fond. Montée par ordre chronologique avec un début, un milieu et une fin (à l'instar d'un long métrage de fiction), son agencement n'est cependant pas linéaire, puisque la temporalité suit une forme pyramidale : la moitié utilise à rebours des extraits allant de *We are Seeing Rough Times* [Nous assistons à des temps difficiles] d'Umar Abdel-Aziz (2005) à *Ismail Yasin on a Trip to The Moon* [Ismail Yasin en voyage sur la lune] d'Hamada Abdul-Wahab (1959), tandis que l'autre moitié remonte par ordre croissant vers notre époque.

Les variations d'intensité dramatique d'une scène à l'autre traduisent les changements s'opérant progressivement au sein de la société égyptienne, qu'ils soient politique, économique ou social. Le caractère immuable des pyramides contraste avec la diversité des « usages » et des lectures qui en sont faits suivant les époques, traduits à travers les dialogues des personnages. Considérés comme l'une des sept « merveilles du monde », ces vestiges de la civilisation égyptienne antique constituent tout à la fois un haut lieu touristique et un emblème national. Véritables icônes peuplant cartes postales et autres supports touristiques et historiques, figées dans un perpétuel passé, les pyramides agissent ici comme « marqueur » de l'évolution du pays tout entier.

(A.-L. V.)

Working with photography and video, Maha Maamoun explores and challenges the tourist image of Cairo, where she lives and works.

Her video *Domestic Tourism II* (2009), 62', brings together scenes from a variety of Egyptian films, including thrillers, romantic comedies, historical dramas, science fiction and so forth; scenes that are shot against the backdrop of the Pyramids. Edited in chronological order with a distinct beginning, middle and end (much like a feature-length, narrative film), this compilation is in no way linear. Temporally, the video is constructed in the form of a pyramid: one half of it uses film fragments that move downward in time – from *We are Seeing Rough Times*, directed by Umar Abdel-Aziz (2005), to *Ismail Yasin on a Trip to*

The Moon, directed by Hamada Abdul-Wahab (1959) – and the other half “ascending” back to our time. The variations in dramatic intensity from one scene to another give expression to ongoing political, economic and social changes within Egyptian society. Here the immutability of the Pyramids contrasts with the “uses” and interpretations made of them at different periods and embodied in the dialogues between the characters. As one of the “Seven Wonders of the World” these vestiges of the civilization of ancient Egypt are at once a tourist hub and a national emblem. Fossilized in a perpetual past, these icons of postcards and other tourist and historical material function as a “marker” for the development of the country as a whole.

TAREK ATOUI

Né en 1981 au Liban
www.tarekatoui.com
www.myspace.com/tarekatoui



Tarek Atoui
Un-drum performances
[Performances sans
percussion], 2009/2010
Courtesy de l'artiste

Un-drum 3 est une production
de la Sharjah Art Foundation
(Émirats arabes unis),
de la maison rouge (Paris)
et du Darat Al Funun –
The Khalid Shoman Foundation
(Jordanie)

S'inspirant du langage mathématique et sériel, Tarek Atoui a initié en 2009 la série «Un-drum», qui articule composition musicale, performance et ingénierie. Créant ses propres machines et programmes informatiques, l'artiste a introduit des capteurs sensoriels, engageant ainsi son propre corps lors de ses performances sonores dont la dimension gestuelle rend compte d'une véritable liberté de mouvement, tant physique que symbolique.

Le soir du vernissage à La Galerie, Tarek Atoui présente *Un-drum 3.1 : Semantic Scanning Electron Microscope* [Microscope électronique à balayage sémantique], troisième volet de la série «Un-drum», après *Un-drum 1: Strategies for Surviving Noise* [Stratégies pour un son survivant], et *Un-drum 2: The Chinese Connection* [La connexion avec la Chine]. Inspiré de l'analyse sémantique et conçu sur le principe du *microscope électronique à balayage* – un appareil permettant de renseigner de manière très précise la morphologie et la composition chimique d'un objet solide –, l'outil développé pour ce nouveau projet permet de décomposer un morceau de musique en plusieurs milliers de « particules » à partir desquelles l'artiste a entrepris de constituer une immense base de données sonore : une collection réunissant des dizaines de milliers de *microsamples*, plus petites unités de son possibles évoquant instantanément, malgré leur durée extrêmement brève, une personnalité – la voix de tel chanteur/euse, ou la façon de jouer de tel musicien/ne.

En réunissant ainsi des dizaines d'artistes disparus au sein d'une même performance, Tarek Atoui recompose une histoire musicale qui résonne avec la mémoire collective.

(A.-L. V.)

Taking his inspiration from mathematical and serial language, in 2009 Tarek Atoui began the *Un-drum* series, a mix of musical composition, performance and engineering. Designing his own machines and computer programs, the artist uses special sensors to involve his body in sound performances whose gestural character expresses a freedom of movement as symbolic as it is physical.

On the opening evening at La Galerie, Atoui will present *Un-drum 3.1: Semantic Scanning Electron Microscope*, the third segment of the series that began with *Un-drum 1: Strategies for Surviving Noise* and went on to *Un-drum 2: The Chinese Connection*. Deriving from semantic analysis and the principle of the scanning electron microscope – an

instrument capable of providing extremely precise information about the morphology and chemical makeup of solid objects – the tool developed for this new project breaks a piece of music down into myriad "particles" used by the artist to create an enormous sound data base: a collection of tens of thousands of *microsamples*, the smallest possible sound units. Despite their extremely limited duration, the *microsamples* instantly conjure up a known personality: the voice of a particular singer or the style of a particular musician.

Bringing together dozens of deceased artists in the course of the same performance, Tarek Atoui reshapes a musical history which vibrates in time with the collective memory.

HASSAN SOLIMAN

1928-2008, vivait et travaillait au Caire
www.hassansoliman.com

Hassan Soliman
Untitled (boy, bike, horse and bra)
[Sans titre (garçon, vélo, cheval et soutien-gorge)], 1967/1985
Huile sur toile
166 x 124 x 2 cm
Courtesy de la collection Hassan Soliman

Active as a painter and writer until his death in 2008, Hassan Soliman left a distinctive mark on the Egyptian cultural scene, notably with his statements in the 1960s and 1970s regarding the place and function of art and the artist in society.

Begun in 1967, *Untitled (boy, bike, horse and bra)* was a true work in progress. Until his death the artist steadily added new components symbolising major events in his life – in parallel with history – within the space of a single canvas. Its mix of disparate elements gives a dreamlike and even surrealist dimension to a narrative whose interpretation, hinging on the subjectivity of each viewer, seems to escape both our imagination and that of the artist. Forming in a way the (admittedly elliptical and enigmatic) account of something close to an entire life, this autobiographical work gives events a fresh perspective through the prism of a single individual: a counterpoint to history as dictated by the political powers that be.



Peintre et écrivain resté actif jusqu'à son décès en 2008, Hassan Soliman a marqué le paysage culturel égyptien, notamment par ses réflexions dans les années 1960 et 1970 sur la place et le rôle de l'art et de l'artiste dans la société.

Initiée en 1967, *Untitled (boy, bike, horse and bra)* [Sans titre (garçon, vélo, cheval et soutien-gorge)] constitue un véritable *work in progress*, une œuvre en devenir. Jusqu'à sa mort, l'artiste y ajouta par étapes de nouveaux éléments symbolisant des événements importants survenus dans sa vie, faisant ainsi coexister différents moments de son histoire – mais aussi de l'Histoire – au sein d'un même espace que représente la toile. La cohabitation d'éléments hétérogènes lui confère une dimension onirique, voire surréaliste, qui participe d'une narration dont l'interprétation, toute subjective à chacun, paraît échapper à notre imagination comme à celle de l'auteur. Constituant en quelque sorte le récit – certes elliptique et énigmatique – d'une vie (ou presque), cette œuvre autobiographique laisse apparaître une relecture des événements à travers le prisme d'un individu, contrepoint à l'Histoire telle qu'elle est dictée par le pouvoir politique.

(A.-L. V.)

OTOBONG NKANGA

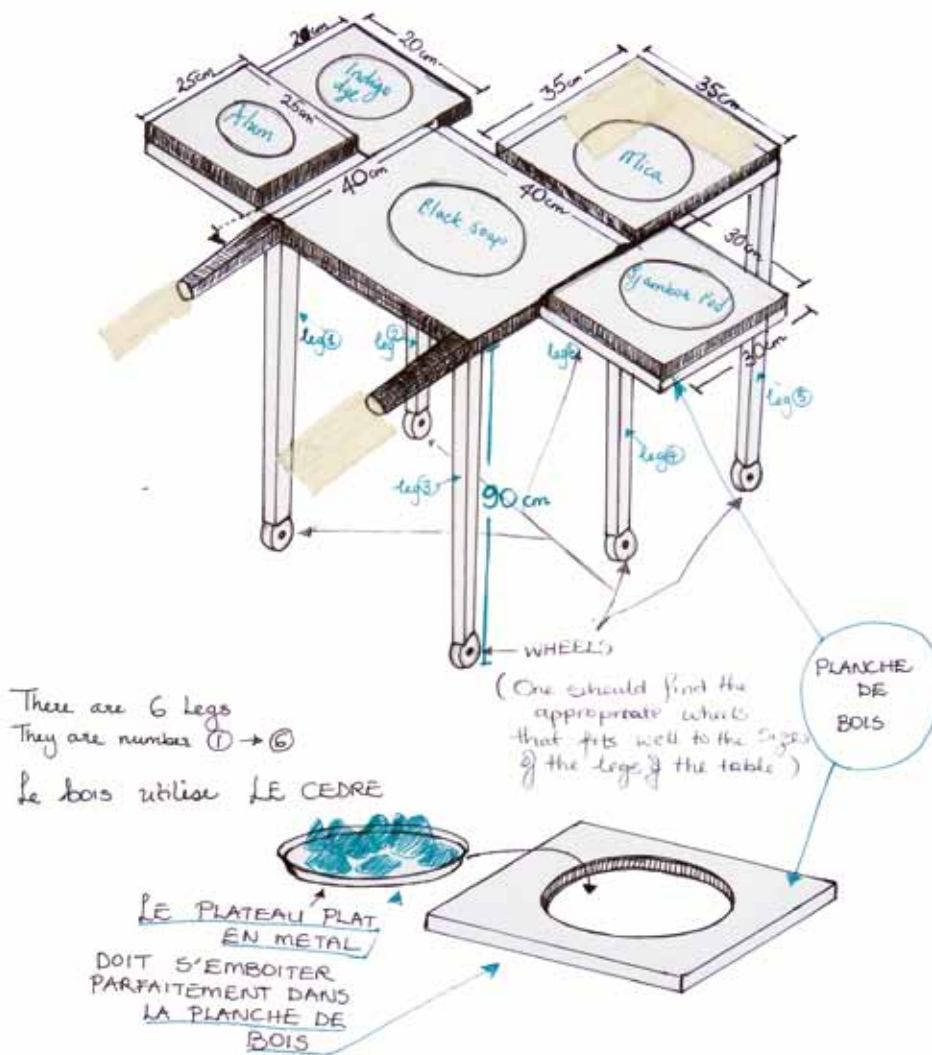
Née en 1974, vit et travaille entre Paris et Anvers
www.otobongnkanga.com

Nourries par une observation du quotidien et souvent empreintes d'une dimension autobiographique, les œuvres d'Otobong Nkanga – installations, photographies, dessins et performances – montrent de quelles manières s'articulent l'individu et le contexte dans lequel il s'inscrit, alors même que ce dernier diffère d'une culture à l'autre et reste par définition en perpétuelle évolution.

Présentée à La Galerie, l'installation *Contained Measures of Tangible Memories* [Mesures empruntées de souvenirs tangibles] (2009-2011) s'inscrit dans un projet éponyme plus large existant sous différentes formes et évoluant en permanence. Plusieurs modules en bois, montés sur roulettes et pouvant ainsi être déplacés dans l'espace d'exposition, servent de « présentoirs » à une série de cinq éléments naturels – mica, savon noir, mimosa de Fernèse, teinture d'indigo et alun. Trouvés au Maroc, ces éléments ont la particularité d'être utilisés d'une manière différente au Nigéria, pays natal de l'artiste.

Reposant sur une dialectique entre nature et culture, l'œuvre – elle-même mobile et évolutive – explore les déplacements qui s'opèrent d'un pays à l'autre : de mêmes produits voient leurs histoires, leur signification et leurs usages varier selon la culture dans laquelle ils s'inscrivent. Appartenant à des us et coutumes culturels, et a fortiori collectifs, ils font ici écho à la vie et la mémoire de l'artiste elle-même.

(A.-L. V.)



Fuelled by observation of the everyday and often bearing the stamp of autobiography, Otobong Nkanga's works – installations, photographs, drawings, performances – demonstrate the linkages between the individual and the context s/he is a part of; even if this context varies from one culture to another and is, by definition, in a state of permanent evolution.

At La Galerie her installation *Contained Measures of Tangible Memories* (2009 -2011) is part of a broader project of the same name, one taking different forms and subject to constant change. Wooden modules on rollers that can be moved around within the exhibition space are used to display a set of five natural products: mica, soft soap, cassia fistula, indigo dye and alun. Found in Morocco, each of these products has the particularity of being used in a different way in Nigeria, the artist's home country.

Mobile and evolutionary, open-ended and embodying a nature/culture dialectic, the work explores movement from one country to another: the same products see their history, meaning and uses vary according to the culture they are integrated into. As part of a set of customs – a fortiori collective – they echo here the artist's own life and memory.

Otobong Nkanga
Contained Measures of Tangible Memories,
[Mesures empruntées de souvenirs tangibles]
2009/2011
Bois, plats en porcelaine, métal, mica, savon noir,
mimosa de Farnèse, indigo et alun
Vidéo, 10 min, 2010
Courtesy de l'artiste,
de la galerie Lumen Travo, Amsterdam,
et de L'appartement 22, Rabat
Production La Galerie, Centre d'art contemporain

Le second volet du projet « Outre mesures et programmes radio » s'articule en plusieurs ateliers où le public (notamment jeune) est invité à examiner différentes composantes des œuvres exposées, et à produire des œuvres sonores qui seront diffusées sur des radios locales et web pendant la durée de l'exposition. La culture et l'industrie radiophoniques connurent un apogée au milieu du XX^e siècle. De par sa nature accessible à tous, le média radio permet une utilisation activable dans le cadre d'expérimentation, de documentation artistique et de projets « révolutionnaires ».

<http://outremesures.wordpress.com>

The second part of this project is a series of workshops in which local residents and young visitors to the exhibition are invited to study elements of the works on display, and experiment with producing sound pieces themselves, to be broadcast on local and web radios. The radio culture and industry peaked in the mid twentieth century. Its accessible nature has earned it a revival as a media for experimentation and documentation of art and revolutionary projects.

► Samedi 25 juin de 16 h à 17 h 30, à La Galerie par la curatrice et Otobong Nkanga

► Samedi 9 juillet de 16 h à 17 h 30, à La Galerie

Gratuit sur réservation au 01 49 42 67 17
ou florence.marqueyrol@noisysesec.fr

OUTRE MESURES ET PROGRAMMES RADIO (MAPS, TIMELINES, RADIO PROGRAMMES)

TAREK ATOUI, CEVDET EREK, MOHSSIN HARRAKI, MAHA MAAMOUN,
OSSAMA MOHAMMED, OTOBONG NKANGA, HASSAN SOLIMAN
CURATRICE : ALA YOUNIS

28 MAI – 23 JUILLET 2011

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition collective « Outre mesures et programmes radio »
présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 28 mai au 23 juillet 2011.

Rédaction des notices sur les œuvres :

Anne-Lou Vicente

Coordination éditoriale : Marjolaine Calipel

Conception graphique : Philippe Dabasse

Traduction des textes sur les artistes :

John Tittensor

Relectures en anglais : John Tittensor



Impression en 3000 exemplaires,
à l'imprimerie Idp, Noisy-le-Sec
Tous droits réservés pour tous pays

Anne-Lou Vicente (1979) est journaliste et critique d'art.
Elle co-dirige la publication *VOLUME / What You See Is
What You Hear*, revue d'art contemporain sur le son
semestrielle et bilingue diffusée par Les Presses du réel.

L'équipe de La Galerie

L'équipe permanente

Direction : Marianne Lanavère

Publics : Florence Marquayrol

Expositions et résidences :
Nathanaëlle Puaud

Communication, presse et éditions :
Marjolaine Calipel

Médiation et assistante au Service
des publics : Céline Laneres

Assistanat de direction à mi-temps :
Soraya Mioudi

Accueil administratif et standard :
Sylvie Atmani

Secrétariat de la Direction des Affaires
culturelles : Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Vacataires sur l'exposition

Ateliers pédagogiques : Cécile Rho
et Aydé Rouvière

Régie : Matthieu Clainchard
et Christophe Delory, assistés
de Charlotte Doireau et Mathieu Sellier

Stagiaire sur l'exposition

Barbara Fourteau

La résidence de curateur étranger à Noisy-le-Sec

Depuis 2006, La Galerie accueille un curateur étranger en résidence de trois mois, visant à accompagner la production d'une exposition dans un centre d'art français et lui permettant de rencontrer la scène contemporaine francilienne (artistes, professionnels de l'art contemporain, autres structures...). La résidence de curateur étranger à La Galerie reçoit depuis 2007 le soutien complémentaire de la Drac d'Île-de-France.

Ala Younis, curatrice jordannienne, est en résidence à La Galerie d'avril à juillet 2011. Elle a été choisie par un jury dans le cadre d'un appel à candidatures, pour réaliser son projet « Outre mesures et programmes radio ».

Annual residency programme for curators at Noisy-le-Sec

Since 2006, La Galerie has hosted foreign curators for an annual three-month residency, in order to support an exhibition in a French contemporary art centre and allowing a discovery of the Île-de-France contemporary scene (artists, professionals, other organizations...). The annual residency for curators at La Galerie is receiving the backing of DRAC Île-de-France (Ministry of Culture).

Ala Younis, Jordan curator, is in residence at Noisy-le-Sec from April to July 2011. She was selected by La Galerie's board via a call for candidates to achieve her project "Outre mesures et programmes radio (Maps, timelines, radio programmes)".

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Les artistes

Les prêteurs des œuvres :

- Leylâ Akinci, galerie Akinci, Amsterdam
- İtir Bayburtluoğlu, Vehbi Koç Foundation, Istanbul
- Laila Soliman

Ainsi que

- Charles-Henri Gros et Rachel Bizien, Institut français de Jordanie
- Alain Aumis, Ambassade de France à Amman, Jordanie
- Lucie Touya, Institut français, Paris
- Stéphane de Pous, cabinet du Maire, Noisy-le-Sec
- Éléonore Jacquiau Chamska, Fonds régional d'art contemporain Lorraine

Pour leur participation aux événements :

- Bétonsalon, Centre d'art et de recherche
- Élise Picon

Pour leur soutien :

- La Ville de Noisy-le-Sec et les services municipaux
- Les partenaires de La Galerie

Ala Younis tient également à remercier chaleureusement :

Les artistes, Marianne Lanavère et l'équipe de La Galerie, Doa Aly, Motaz Attalla, Nadia Christidi, Abdellah Karroum, Inti Guerrero, Sarah Zürcher, Ayah Younis, Mufid Younis.

Autour de l'exposition

Concert-performance de Tarek Atoui pendant le vernissage

► Vendredi 27 mai de 20 h à 21 h, à La Galerie

Table ronde avec les artistes de l'exposition, modérée par la curatrice

► Samedi 28 mai, de 16 h à 17 h 30, Bétonsalon,
Centre d'art et de recherche
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
www.betonsalon.net

Visite à deux voix de l'exposition par Ala Younis, curatrice et Marianne Lanavère, directrice de La Galerie

en anglais avec traduction partielle en français
► Samedi 18 juin de 18 h à 19 h 30 à La Galerie

Ateliers radiophoniques autour de l'exposition

► Samedi 25 juin de 16 h à 17 h 30, à La Galerie
par la curatrice et Otobong Nkanga
(en arabe et en français)
► Samedi 9 juillet de 16 h à 17 h 30, à La Galerie (en français)
Gratuit sur réservation au 01 49 42 67 17 ou florence.marqueyrol@noisyselec.fr

Prochaines expositions

Meris Angioletti

Exposition personnelle
17 septembre – 19 novembre 2011
Vernissage vendredi 16 septembre de 18 h à 21 h

Georges Tony Stoll

Exposition personnelle
En coproduction avec le Centre national d'art contemporain de la Villa Arson à Nice
Curateur associé : Jean-Marc Avrilla
3 décembre 2011 – 11 février 2012
Vernissage vendredi 2 décembre de 18 h à 21 h

Jeune public

Pour les enfants : ateliers de pratique artistique le samedi

Jusqu'au 23 juillet compris

► Pour les 4 – 5 ans

Tout seuls comme des grands : tous les samedis de 16 h 30 à 17 h 15

Avec leurs parents autour d'un goûter : samedi 2 juillet, de 16 h 30 à 17 h 30

► Pour les 6 – 12 ans

Tout seuls comme des grands : tous les samedis de 14 h 30 à 16 h

Avec leurs parents autour d'un goûter : samedi 2 juillet, de 14 h 30 à 16 h 30

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...) :

contacter Florence Marqueyrol, florence.marqueyrol@noisyselec.fr
01 49 42 67 17

Galerie e|

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès
F - 93130 Noisy-le-Sec
T : + 33 (0)1 49 42 67 17
F : + 33 (0)1 48 46 10 70
lagalerie@noisyselec.fr
www.noisyselec.net

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition
pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h
Samedi de 14 h à 19 h

Accès à La Galerie

RER E de Saint-Lazare / Haussmann
ou Gare du Nord / Magenta (10 min)

Métro 11 jusque Mairie des Lilas

+ bus 105 arrêt Jeanne d'Arc

Métro 5 jusqu'à Église de Pantin

+ bus 145 arrêt Jeanne d'Arc

Tram T1 de Bobigny ou Saint-Denis

Voiture : Porte des Lilas direction Romainville

Porte de Bagnole puis autoroute A3 sortie Villemomble
direction Rosny centre commercial

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.



La Galerie est membre de :

- d.c.a., association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)

